

SONT OÙ ? UNE DESCRIPTION DES PRONOMS SUJETS OMIS EN FRANÇAIS PARLÉ À MONTRÉAL

Emilie CARRIER

Jeanne ST-CYR

Université du Québec à Montréal

Résumé

Cet article est à notre connaissance le tout premier à documenter l'omission des pronoms personnels sujets en français parlé à Montréal. Des études similaires ont été effectuées sur les pronoms explétifs et sur d'autres registres du français, mais aucune ne s'est concentrée sur ce qui est documenté ici. Le français est pourtant une langue à sujet obligatoire, alors que se passe-t-il à Montréal lorsque les sujets personnels sont omis ? Quels sont les facteurs saillants de ces omissions, et est-ce un changement en cours ? Une étude de corpus en diachronie nous suggère que le phénomène d'omissions des pronoms personnels sujet à Montréal est stable dans le temps, mais que les femmes, les personnes plus âgées et les personnes de classes économiques supérieures omettent plus les pronoms de leur discours. L'environnement phonologique est somme toute le marqueur décisif en contexte d'omission, et explique plus de 95% de nos résultats.

Mots-clés : omission du sujet, pro-drop, français québécois, analyse de corpus, phonologie

1. INTRODUCTION

Certaines langues, comme le grec ou l'espagnol, permettent un pronom sujet absent : c'est ce qu'on appelle des langues à sujet nul (Holmberg et Roberts, 2009). C'est en fait le cas de plusieurs langues de la famille des langues romanes, mis à part le français qui est considéré comme une langue à sujet obligatoire. Le pronom sujet doit donc toujours être prononcé dans la phrase¹. Une phrase comme celle en (1) est donc inacceptable selon les prédictions pour une langue à sujet obligatoire.

(1) (**je*) *vois mon ami*

Or, en français parlé au Québec, il est possible d'entendre des pronoms sujets absents dans certains énoncés, comme en (2), (3) et (4).

(2) *sont allés à l'épicerie*
[sɔ̃ t ale a lepiskɪ]
'Ils sont allés à l'épicerie.'

(3) *m'en vas dans douche*
[mɑ̃ vɔ dɑ̃ doʃ]
'Je m'en vais dans la douche.'

¹ Les sujets ne sont pas prononcés dans les phrases impératives et les phrases infinitives. Voir Perlmutter (1971) et Tellier (2016) pour plus d'informations.

(4) *fait beau aujourd'hui*
[fɛ bo ɔʒɔʁd'ɥi]
'Il fait beau aujourd'hui.'

Quelques études ont été réalisées sur l'omission des pronoms sujets dans les phrases impersonnelles en français (Djuikui Dountsop et coll., 2020 ; Widera et al, 2022). À notre connaissance, aucune étude n'a porté sur la non-réalisation des pronoms personnels sujet dans les phrases déclaratives. Nous nous pencherons donc sur les contextes d'omission de ces pronoms en français parlé à Montréal. En effectuant une analyse de corpus, nous avons écouté des enregistrements audios afin de déterminer si le pronom est prononcé ou non. Lorsqu'une omission d'un pronom a été décelée, nous avons noté ses contextes morphosyntaxiques et phonologiques, ainsi que les informations sociodémographiques du locuteur. Nous avons finalement tenté de dégager les patrons observables et les facteurs saillants dans les omissions des pronoms personnels sujet. Nous cherchons à savoir quels pronoms personnels peuvent être omis, dans quels contextes l'omission est possible et si les facteurs externes à la langue impactent la non-réalisation du pronom.

Ce projet de recherche vise seulement à documenter les pronoms sujets, soit *je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, et elles*. Certains pronoms, comme le *je, tu, il, on* et *ils* ont des formes différentes selon qu'ils soient sujet ou objet, soit respectivement *moi, toi, lui, nous, et eux*. Les pronoms *elle, nous, vous* et *elles* ont la même forme lorsqu'ils sont utilisés comme pronoms sujet ou comme objets. Nous avons pris la décision de nous concentrer sur les pronoms sujets (5), et nous ne tenons pas compte des omissions des pronoms qui n'ont pas la fonction de sujet dans la phrase (6), qui pourraient tout de même être omis dans les corpus.

(5) *Elle veut jouer*

(6) *Je joue avec elle*

Nous présenterons dans la section 2 les études précédentes portant sur le sujet. Les sections 3 et 4 détaillent notre processus derrière l'analyse de corpus en diachronie qui nous a permis de répondre à nos questions de recherche. La section 5 présente les résultats saillants de notre recherche, et la section 6 explique de manière plus approfondie ce que ces résultats signifient. La section 7 conclut cette recherche en discutant ses limites et en en rappelant sa contribution au domaine.

2. CONTEXTE

En français québécois, les pronoms sujets sont des pronoms faibles : ils ont une position préverbiale assez fixe dans la phrase et leur forme phonétique peut être réduite (Cardinaletti et Starke, 1999 ; Dumas, 1987). Par exemple, le [l] final des pronoms de troisième personne (*elle, il, elles* et *ils*) est souvent omis à l'oral. Nous pouvons donc entendre des phrases comme celle en (7) :

(7) *Y veut jouer*
[i vø ʒue]
'Il veut jouer.'

Il est généralement admis que tous les pronoms sujets peuvent être réduits à l'oral selon le registre de la langue². La forme réduite du pronom peut cependant varier selon le contexte phonologique suivant le pronom. Par exemple, le pronom *je* est prononcé [ʒ] (8), sans voyelle finale [ə]. Le [ʒ] sera toutefois prononcé en [ʃ] s'il précède un mot commençant par une consonne sourde (9).

(8) *J'veux jouer*
[ʒvø ʒue]
'Je veux jouer.'

(9) *J'sais pas*
[ʃ(s)e pɑ]
'Je sais pas.'

Outre la réduction des pronoms sujets en français, Haegeman (1997) a étudié l'omission des sujets en français écrit. L'autrice admet que les sujets peuvent être omis dans les journaux intimes et dans la prise de notes abrégée. L'omission possible dans ces contextes laisse croire que le message de la phrase peut être compris même sans sujet. La langue remplit donc son besoin de compréhension et le sujet peut être omis. Toutefois, l'autrice soutient que le français parlé ne contient pas de sujet non prononcé et que l'omission est un phénomène qui n'est observable qu'à l'écrit.

Certaines études se sont penchées sur la question de l'omission du *il* explétif en français, notamment en France dans la région d'Orléans et au Québec à Montréal (Widera, 2022 ; Djuikui Dountsop et coll., 2020). À Montréal, l'omission du *il* explétif est conditionnée lexicalement et favorisée par la fréquence du verbe, dans des phrases matrices, dans des phrases négatives et par l'environnement phonologique. Lorsque les autrices ont observé les omissions en temps réel, elles ont suggéré que l'omission du *il* explétif est en augmentation et qu'il s'agit d'un changement en cours. Toutefois, lorsqu'elles ont observé les omissions en temps apparent, elles ont aussi suggéré un effet de l'âge. Même si l'omission du *il* explétif est en augmentation générale, les personnes nées entre 1940 et 1960 auraient tendance à l'omettre plus que toutes les autres générations. L'omission du *il* explétif serait donc conditionnée par des facteurs linguistiques et sociodémographiques.

Pour ce qui est des pronoms sujets dans des phrases personnelles, Ostiguy et Tousignant (2008) mentionnent que les pronoms de troisième personne du pluriel *ils* et *elles* peuvent être omis, mais seulement devant le verbe *être* au présent, en l'occurrence devant *sont* (2). C'est toutefois ici que la documentation du phénomène s'arrête, car aucune explication ni hypothèse n'est donnée pour justifier ce comportement. Nous savons bien que des phrases comme celles mentionnées en (2), (3) et (4) sont possibles en français parlé à Montréal, mais à notre connaissance, aucune étude n'a tenté de décrire ce phénomène et les facteurs pouvant jouer un rôle dans ces omissions.

² Voir Dumas (1987) pour une discussion des formes réduites des pronoms en français québécois. Nous sommes cependant d'avis qu'il existe plus de formes réduites possibles que celles décrites dans cet ouvrage. Nos propositions des formes réduites pertinentes à nos analyses sont discutées ici et détaillées dans les tableaux 3 et 4 de la section 5.1.2.

3. QUESTIONS DE RECHERCHE

Nous proposons donc d'observer :

1. Quels sont les facteurs linguistiques saillants dans les omissions des pronoms personnels sujets en français parlé à Montréal ?
2. Le phénomène est-il stable ou est-il associé à un changement en cours ?

Les études précédentes faites sur l'omission du *il* explétif en français parlé à Montréal (Djuikui Dountsop et coll., 2020) nous permettent de penser que les phrases négatives, la haute fréquence des verbes et les caractéristiques phonologiques des mots suivant le pronom omis favoriseraient l'omission des pronoms personnels sujets à Montréal. Nous croyons aussi que l'omission du sujet est un changement en cours. En plus d'effectuer une étude diachronique de deux corpus, nous observerons également les facteurs du genre, de l'âge et du milieu socioéconomique afin de pouvoir nous positionner sur le statut du phénomène.

Bien que l'omission des pronoms personnels sujet en français québécois soit un phénomène attesté (Ostiguy et Tousignant, 2008), celui-ci ne semble pas très documenté. Il est souvent accepté que les pronoms sujets du français aient un comportement particulier (Hofherr, 2004), mais des caractéristiques suffisantes pour décrire ces différences sont rarement proposées. Une description plus complète du comportement des pronoms en français parlé à Montréal nous permettra d'ouvrir des pistes de recherche sur les mécanismes d'une omission pronominale plus généralisée et systématique.

4. MÉTHODOLOGIE

Notre base de données provient d'entrevues tirées du Corpus Montréal 1995 (Vincent, Laforest et Martel, 1995) et du Corpus MONT(REA)L 2016 (Rea, 2016). Le corpus Montréal 1995 contient 14 entrevues et celui de 2016 en contient 36. Il s'agit d'entrevues sociolinguistiques audios et transcrites d'une durée qui varie entre une et trois heures.

4.1.1. Critères d'inclusion

Dix participant·es par corpus ont été sélectionné·es³. Le milieu socioéconomique est divisé en trois classes : ouvrière, moyenne et moyenne supérieure. L'âge des participant·es est divisé en cinq catégories : 18 à 24, 25 à 34, 35 à 49, 50 à 64 et 65 ans et plus. Cette division est censée refléter les différents stades de la vie professionnelle et personnelle des participant·es. Le nombre de participant·es appartenant à chaque catégorie sociodémographique est illustré plus bas dans le tableau 1. Nous avons priorisé une répartition égale selon le genre plutôt que des autres catégories, puisque nous souhaitons nous positionner sur le statut du phénomène des omissions. Les femmes sont reconnues pour être précurseuses de changement linguistique (Labov, 1972). Toutefois, le facteur de l'âge et de milieu socioéconomique pourra aussi nous éclairer sur le statut des omissions.

³ Le corpus Montréal 1995 ne comptait que cinq entrevues effectuées auprès de femmes, dont une qui était inanalysable dû à la qualité audio de l'enregistrement. La distribution égale d'hommes et de femmes en 1995 n'a donc pas pu être possible.

Facteur(s)		1995	2016	Total
Genre	Femme (F)	4	5	9
	Homme (H)	6	5	11
Milieu socioéconomique	Moyenne supérieure (H)	4	3	7
	Moyenne (M)	4	4	8
	Ouvrière (L)	2	3	5
Âge	18 - 24	0	0	0
	25 - 34	2	4	6
	35 - 49	5	5	10
	50 - 64	2	1	3
	65 +	1	0	1

Tableau 1. Distribution du nombre d'entrevues analysées selon l'année de corpus, le genre, le milieu socioéconomique et l'âge des participants.

Les omissions ont été notées et considérées comme telles dès que le pronom personnel sujet d'un énoncé n'était pas perceptible à l'écoute. De plus, nous avons seulement considéré les omissions dans les phrases déclaratives. Cette analyse s'est faite au moyen de l'écoute et de la lecture simultanées de la transcription des entrevues des corpus. Lorsqu'une omission était décelée, l'énoncé duquel elle faisait partie était noté. Le pronom omis, le mot suivant ainsi que son type de phonème initial (consonne ou voyelle) et le type de phrase (négative ou positive) étaient aussi classés. Nous notions également les caractéristiques sociodémographiques du participant, soit l'année d'enregistrement, son âge, son genre et son milieu socioéconomique.

4.2. Critères d'exclusion

Nous avons exclu tous les pronoms qui semblaient être réduits ou modifiés, par exemple lorsque le pronom se collait au verbe pour produire un allongement du phonème au début du mot suivant (10), une voyelle diphtonguée (11) ou une modification du phonème au début du mot suivant (12). Nous ne considérons pas ces cas comme des omissions, car il reste des traces du pronom sujet.

(10) *J'joue aux cartes*
 [ʒ:u o kaʁt]
 'Je joue aux cartes.'

(11) *Était pas là*
 [a^hte pə lə]
 'Elle était pas là.'

(12) *J'parle pas beaucoup, moi*
 [hpaʁl pə boku mwa]
 'Je ne parle pas beaucoup, moi.'

Nous avons aussi exclu les omissions qui se trouvaient dans des contextes où le sujet omis est normalement admis en français : par exemple, à l'intérieur de coordinations (13). Nous avons aussi ignoré les phrases où une partie du verbe ou de l'auxiliaire étaient omis en plus du pronom (14). Dans ce cas, la non-réalisation porte sur un élément structurel différent de la structure syntaxique de la phrase. Il est alors probable que cette omission ou troncation relève plutôt d'un

phénomène syntaxique. Finalement, notre corpus comptait quelques cas ambigus où le pronom sous-jacent était impossible à identifier avec certitude (15). Pour éviter de fausser les données en identifiant les mauvais contextes linguistiques entourant l'omission, nous avons décidé de les exclure complètement, même si nous les considérons tout de même comme des omissions pronominales valides dans le sens précédemment défini. Nous excluons ces cas afin d'assurer une uniformité dans l'analyse et de nous concentrer sur un seul même phénomène.

(13) *je mets mon manteau pis Ø m'en va chez nous*
 je mets mon manteau puis je m'en vais chez nous
 Montréal 1995, Charles (0 :44 :30)

(14) *Ø mangé des hotdogs à profusion*
 j' ai mangé des hotdogs à profusion
 MONT(REA)L 2016, Marc (0 :14 :46)

(15) *Ø commence à jaser mais une p'tite madame qui aime ben jaser*
 on/elle commence à jaser mais une petite madame qui aime bien jaser
 Montréal 1995, Lysiane (1 :45 :22)

Les 20 entrevues sélectionnées ont donc été codées selon les caractéristiques démographiques des participant·es, soit l'année, le genre, le milieu socioéconomique et l'âge. Seules les omissions du pronom personnel sujet perceptibles et claires, sans ambiguïtés et dans des phrases déclaratives ont été considérées. Pour chaque omission, les caractéristiques linguistiques telles que l'énoncé, la polarité de la phrase, le mot suivant l'omission et le phonème initial de ce mot ont également été notés.

5. RÉSULTATS

5.1. Facteurs linguistiques

Un total de 20 entrevues a été analysé pour constituer notre base de données, pour un total de 1792 minutes et 378 321 mots. La durée moyenne des enregistrements est de 90 minutes pour un nombre moyen de 18 916 mots par entrevue. Les résultats des analyses qui portent sur ces données sont présentés dans la section qui suit.

	N omis	N totaux	%
je	120	15 123	0.79
tu	4	7313	0.05
il	24	3640	0.66
elle	237	3163	7.49
on	17	5485	0.31
vous	3	2896	0.10
ils	141	2303	6.12
elles	15	22	68.18
Total	561	39 945	1.40

Tableau 2. Nombre d'omissions et de pronoms totaux par pronom avec pourcentage d'omission pour chaque pronom.

Notre base de données compte 341 omissions recensées en 1995 et 220 en 2016, pour un total de 561 omissions. Cela constitue 1,4 % des pronoms totaux du corpus. Tous les pronoms peuvent être omis, mais les pronoms les plus fréquemment omis sont les *je*, *elle* et *ils*. Le pronom *je* est omis un total de 120 fois, pour un pourcentage calculé de 0,79% par rapport à son total. *Elle* est omis un total de 237 fois, soit 7,49% du total des *elle* présents dans la transcription. Finalement, *ils* est omis 141 fois, ce qui signifie que 6,12% des *ils* de nos enregistrements sont omis. Les pronoms personnels restants *tu*, *il*, *on*, *vous* et *elles* sont omis moins de 25 fois chacun dans notre échantillon de données. Ce nombre n'étant pas suffisant pour proposer des généralisations⁴, nous ne les avons pas considérés pour les analyses plus approfondies par pronoms. En revanche, tous les pronoms sont comptabilisés dans les analyses plus générales qui incluent le nombre total d'omissions.

5.1.1. Fréquence

La fréquence du mot suivant le lieu d'omission est un chiffre calculé par million d'occurrences et a été mesurée selon la base de données Lexique.org (New et Pallier, s.d.). La fréquence du mot suivant les omissions se situe entre 70,9 et 32 237, c'est-à-dire entre 0.007% et 3.22% des mots de la langue parlée. La moyenne de fréquence des mots suivant l'omission est de 20 529 et la médiane de 32 237. La médiane et le maximum ont la même fréquence de 32 237, ce qui correspond à la fréquence associée uniquement au verbe *être*. Cela veut dire que plus de la moitié des omissions précédaient le verbe *être*, soit comme verbe lexical ou comme auxiliaire.

	Fréquence	Fréquence (%)
Moyenne	20 529	2,05
Médiane	32 237	3,22
Écart-type	13 024	1,3
Minimum	70,9	0,007
Maximum	32 237	3,22

Tableau 3. Fréquence calculée du mot suivant le lieu d'omission.

5.1.2. Environnement phonologique

L'environnement phonologique se définit par le statut du phonème qui suit le lieu d'omission du pronom, c'est-à-dire si l'omission précède une consonne ou une voyelle. 97,5 % des omissions du pronom *je*, dont la forme réduite est la consonne [ʒ] ou [ʃ], se trouvent devant une consonne. 97,05% des omissions du pronom *elle*, qui se réduit à [a] ou [ɛ] dans la langue parlée, se situent devant une voyelle. Finalement, 96% des omissions du pronom *ils*, dont les formes réduites sont [i] ou [j], précèdent une consonne (voir tableau 4). Il est aussi important de se rappeler que plus de la moitié des omissions recensées précédaient le verbe *être*. Le tableau 5 représente donc l'environnement phonologique des omissions sans prendre en compte le verbe *être*.

⁴ Toutes les analyses pour tous les pronoms ont tout de même été effectuées. Cependant, la trop petite quantité de pronoms et donc la faiblesse de leur analyse ne nous permettent pas de les inclure dans cet article.

	#C	#V
Je [ʒ/ʃ]	97,5	2,5
Elle [a/ɛ]	2,95	97,05
Ils [i/j]	96	4

Tableau 4. Pourcentage d’omissions par total d’omission par pronom selon le contexte phonologique (tous les contextes) (%).

	#C	#V
Je [ʒ/ʃ]	97,4	2,6
Elle [a/ɛ]	8,5	91,5
Ils [i/j]	87,09	12,01

Tableau 5. Pourcentage d’omissions par total d’omission par pronom selon le contexte phonologique (sans le verbe *être*).

5.1.3. Polarité de la phrase

Lorsque nous entendons une omission du sujet, nous notons si la phrase était positive ou négative. Par exemple, un énoncé contenant l’adverbe de négation *pas* était codé comme négatif. 83,57% des omissions de notre base de données sont dans des phrases positives, alors que 16,42% se situent dans des phrases négatives. En guise de comparaison, nous avons sélectionné un échantillon de 100 énoncés des entrevues où le pronom sujet était prononcé⁵. Un calcul du ratio de phrases positives et négatives révèle un pourcentage de 86 % de phrases positives et 14 % de phrases négatives. La différence entre ces proportions et celui de nos omissions n’est pas significative.

5.2. Facteurs sociodémographiques

Le pourcentage des pronoms omis du discours a été calculé selon les différentes caractéristiques sociodémographiques des participants. Le nombre total de pronoms omis par chaque groupe de chaque facteur a été compté et calculé proportionnellement au nombre total de pronoms présents dans la transcription des participants du même groupe. La différence entre la quantité d’omissions entre 1995 et 2016 n’est pas significative. Toutefois, tous les autres facteurs sociodémographiques étudiés démontrent une différence significative du taux d’omissions. Les groupes faisant les plus d’omissions selon leur catégorie sont les femmes, la classe économique moyenne supérieure et les personnes âgées de 65 ans et plus⁶. On constate une augmentation des omissions plus on monte dans les classes économiques. Finalement, il semble y avoir une tendance générale à omettre plus de pronoms avec l’âge.

⁵ Cinq énoncés aléatoires ont été sélectionnés par participant, pour un total de 100 énoncés.

⁶ Le groupe d’âge de 65 ans et plus est en fait celui avec le plus grand pourcentage, 1,86%, de pronom omis de leur discours. Or, si l’on se fie au tableau 1, on remarque que ce groupe d’âge n’est constitué que d’un seul participant. Ce participant est un homme de classe moyenne.

		%	Significativité (<i>p</i>)
Année	1995	1,44	<i>p</i> > 0,05
	2016	1,32	
Genre	Femmes	1,51	<i>p</i> < 0,05
	Hommes	1,27	
Milieu socioéconomique	Ouvrière	1,11	<i>p</i> < 0,01
	Moyenne	1,15	
	Moyenne supérieure	1,6	
Âge	25-34	0,88	<i>p</i> < 0,01
	35-49	1,5	
	50-64	1,29	
	65+	1,86	

Tableau 6. Pourcentage d’omissions par total de pronoms selon les caractéristiques sociodémographiques.

Les 561 omissions sont donc en majorité des omissions des pronoms *je*, *elle*, et *ils*. Nous avons calculé la fréquence dans la langue du mot suivant l’omission et avons effectué des analyses sur le statut du phonème suivant directement l’omission. Nous avons comparé le ratio de phrases positives et négatives de nos omissions à un échantillon de nos corpus où les pronoms étaient prononcés. Finalement, les taux d’omission des participants ont été classés selon les caractéristiques sociodémographiques des participants.

6. DISCUSSION

6.1. Facteurs linguistiques

Il est généralement admis qu’en français québécois, le pronom *on* soit favorisé aux dépens du pronom *nous* dans un discours informel à l’oral (Dumas, 1987). Dans nos entrevues du corpus de 2016, aucun·e participant·e n’a prononcé de *nous*, alors que l’on compte un total de sept occurrences de ce pronom en 1995 (et aucune omission). C’est pourquoi le pronom *nous* est absent du tableau 2 et ainsi de nos analyses.

Il est aussi généralement admis que le pronom *elles* n’est que très rarement prononcé à l’oral, même si le groupe qu’il reprend est féminin (Dumas, 1987). Il n’est donc pas rare d’entendre une phrase comme celle en (16), où le pronom masculin est préféré même si le groupe qu’il reprend est au féminin. Puisqu’il nous est impossible de savoir avec certitude si le pronom omis était réellement un *elles* ou un *ils*, nous avons codé les pronoms selon le groupe qu’ils reprenaient. Si le groupe était au féminin, nous avons considéré qu’il s’agissait du pronom *elles*. Toutefois, il est probable que les participant·es ayant omis les pronoms que nous avons codés comme *elles* auraient plutôt prononcé *ils*. Cela expliquerait du moins la petite quantité de *elles* dans nos omissions et le pourcentage surprenant de 68,18% des *elles* omis, qui ne concorde pas avec celui des autres pronoms.

(16) *ils sont grandes (les maisons)*
 [i sɔ̃ ɡʁãd]

6.1.1. Fréquence du mot suivant le lieu d'omission

Le tableau 3 nous indique que les mots suivant les lieux d'omissions sont des mots très fréquents. La fréquence moyenne de ces mots est de 20 529, ce qui équivaut à 2,05% de tous les mots de la langue courante. Si ce résultat est comparé à la fréquence minimum de nos données, soit 70,9 qui équivaut à 0,007% des mots employés de la langue, la différence est frappante. De plus, la médiane a la même valeur de fréquence que le maximum obtenu dans nos données, soit une fréquence de 32 237. Cette valeur de fréquence est celle associée au verbe *être* : celui-ci compte donc pour 3,22% des mots du discours. Cela nous indique que plus de la moitié de notre banque d'omissions, 301 sur 561 plus précisément, sont associés au verbe *être*. Les mots suivant les lieux d'omissions sont donc en moyenne très fréquents, et plus de la moitié de nos omissions sont avec *être*.

Or, aucun calcul de fréquence n'a été effectué sur les mots suivant les pronoms prononcés de nos entrevues. Il nous est donc impossible d'y comparer notre moyenne de fréquence et ainsi déterminer si nos résultats relèvent des omissions pronominales ou bien des tendances de discours générales. Il est possible que cela nous indique tout simplement que les mots suivant les pronoms du discours, qui sont souvent des verbes en français, sont fréquents. Nous ne pouvons ainsi pas affirmer ni infirmer un effet certain de la fréquence du mot suivant l'omission sur celle-ci.

Notre constat sur la présence du verbe *être* dans plus de la moitié des cas pose le même problème. Il est possible que le verbe *être* soit tout simplement utilisé soit comme verbe ou comme auxiliaire dans plus de la moitié des phrases de notre corpus. Une comparaison des phrases avec pronoms réalisés est de mise ici pour pouvoir confirmer un effet favorisant ou défavorisant du verbe *être*.

6.1.2. Contexte phonologique

L'analyse du contexte phonologique suivant l'omission (Tableau 4) suggère que l'omission des pronoms personnels sujet en français parlé à Montréal est un phénomène qui relève en majeure partie de la phonologie. Les trois pronoms les plus fréquemment omis de notre corpus, *je*, *elle* et *ils*, suivent un patron phonologique à plus de 95%. Rappelons ici la position préconsonantique des omissions du *je* et du *ils* à 97,5% et 96% respectivement, et la position prévocalique à 97,05% pour les omissions du *elle*. Ces environnements phonologiques d'omission pour chaque pronom sont presque respectés à 100%.

La forme réduite des pronoms semble avoir un lien clair avec le type de phonème qui favoriserait son omission. Le *je*, dont la forme réduite est la consonne [ʒ] ou [ʃ], s'omet presque toujours devant une consonne (comme vu en (17)). *Elle*, dont la forme réduite est la voyelle [a] ou [ɛ], n'est presque seulement omis devant une voyelle (en (18)). Ces deux exemples semblent supporter un patron d'économie articulatoire. Cependant, le pronom *ils*, qui se réduit à la voyelle [i] (parfois suivie de la consonne [z]) ou la semi-voyelle [j] dans la langue courante, ne fait pas de même. *Ils* est réduit jusqu'à l'omission complète presque uniquement devant une consonne (en (19)). Le patron ici décrit est sans équivoque, mais pas tout à fait défini. Nous nous contentons de le décrire, et laissons cette question à une recherche plus approfondie. Il reste néanmoins que le facteur le plus saillant de nos omissions pronominales est de loin l'environnement phonologique les entourant.

- (17) *ø m'en vais à Longueuil vois-tu*
 j' m'en vais à Longueuil vois-tu
 [mǎ vɛ a lɔ̃gœj vva tsy]
 Montréal 1995, Alain (0:03:23)
- (18) *le matin ø est arrivée à neuf heures*
 le matin ~~elle~~ est arrivée à neuf heures
 [lə matɛ̃ et aʁive a nœvœʁ]
 MONT(REA)L 2016, Caroline (1:30:39)
- (19) *ø sont venus manger ma sauce à spag'*
~~ils~~ sont venus manger ma sauce à spaghetti
 [sɔ̃ vny mǎʒe ma sɔ̃^ws a spag]
 MONT(REA)L 2016, Sylvain (0:59:51)

Puisque le tableau 3 démontre l'importance de la fréquence du mot suivant l'omission, il est possible que le verbe *être* favorise l'omission du pronom et biaise les résultats démontrés dans le tableau 4. Rappelons-nous que le verbe *être* conjugué à la 1^e personne du singulier commence par la consonne [s] (« je suis »), à la 3^e personne du singulier féminin par la voyelle [ɛ] (« elle est ») et à la 3^e personne du pluriel par la consonne [s] (« ils sont »). La conjugaison du verbe *être* et le type de phonème suivant le pronom correspondent avec le patron phonologique trouvé et expliqué dans le tableau 4. Or, même en excluant tous les contextes où le verbe *être* suit les omissions pronominales (tableau 5), le même patron phonologique se dégage. Nous pouvons donc conclure que l'environnement phonologique joue un rôle primordial dans l'omission.

6.1.3. Polarité de la phrase

Les proportions de phrases négatives et positives dans notre banque d'omissions sont similaires à celles de notre échantillon de 100 énoncés où le pronom sujet était prononcé. La différence entre ces ratios n'étant pas significative, nous sommes portés à croire que la polarité de la phrase n'ait pas de poids particulier sur les omissions. Cependant, notre échantillon ne compte que 100 énoncés. Une analyse des 39 384 énoncés ayant pronom prononcé serait nécessaire afin de pouvoir comparer les résultats avec précision. Pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que les phrases négatives favorisent ou défavorisent l'omission du sujet.

6.2. Facteurs sociodémographiques

Le tableau 6 nous indique que la différence entre le taux d'omissions effectué en 1995 et 2016, 1,44% et 1,35% respectivement, n'est pas significative. Cela nous permet de rejeter l'hypothèse selon laquelle l'omission des pronoms personnels sujet en français à Montréal est un changement en cours. Nous proposons donc plutôt que le phénomène soit stable dans le temps et qu'il ne soit donc ni en augmentation ni en déclin.

Les facteurs sociodémographiques ayant un impact significatif sur le taux d'omission des participants sont l'âge, le genre et le milieu socioéconomique (Tableau 6). On observe une tendance générale d'augmentation du taux d'omissions avec l'âge et l'ascension du milieu socioéconomique des participants. Les femmes omettent à un plus grand pourcentage les pronoms de leur discours que les hommes. Si nous étions en présence d'un changement en cours, nous nous attendrions à ce que plus d'omissions soient réalisées par les femmes, les milieux socioéconomiques plus bas et les personnes plus jeunes. Nos données sociodémographiques renforcent donc l'idée que le phénomène est stable dans le temps.

6.3. Retour sur les hypothèses

Notre première question de recherche portait sur les facteurs linguistiques saillants dans les omissions des pronoms personnels sujet en français parlé à Montréal. Nous avons posé comme hypothèse que les phrases négatives, la fréquence élevée du mot suivant l'omission et l'environnement phonologique du pronom omis aient tous un impact sur l'omission des pronoms. Même si les mots suivant les omissions sont très fréquents dans la langue, seule une analyse de tous les pronoms prononcés pourrait nous indiquer si ce facteur ainsi que la polarité de la phrase favorisent réellement l'omission. Toutefois, nous proposons que le type de phonème suivant le pronom omis soit l'élément qui déclenche la possibilité d'omettre le sujet.

Notre deuxième question de recherche cherchait à savoir si les omissions du sujet en français parlé à Montréal s'inscrivaient dans un changement en cours ou dans un phénomène stable. Nous avons posé l'hypothèse qu'il s'agit d'un changement en cours, ce qui impliquerait que plus d'omissions soient faites en 2016 qu'en 1995. Or, l'année ne s'est pas avérée être un facteur ayant un impact sur nos données. Nous proposons donc que le phénomène soit stable dans le temps, et les résultats selon le genre, l'âge et le milieu socioéconomique corroborent avec cette proposition.

7. LIMITES

Bien que nous ayons pu effectuer des tests statistiques pour les facteurs sociodémographiques et que nous ayons assez d'omissions des pronoms *je*, *elle* et *ils*, notre étude aurait bénéficié d'un plus grand échantillon de données. Analyser plus d'entrevues nous aurait permis de récolter plus d'occurrences des pronoms *tu*, *il*, *on*, *vous* et *elles*, et ainsi vérifier si les patrons que nous avons observés pour les pronoms *je*, *elle* et *ils* peuvent être partagés aux autres pronoms. Cela nous permettrait également de déterminer si ces pronoms sont moins omis ou tout simplement moins utilisés dans le discours. Il serait intéressant d'élargir cette documentation afin de donner plus de poids à nos analyses et ainsi pouvoir étendre notre description à tous les pronoms sujets du français québécois.

Il aurait été intéressant également de noter les contextes sociodémographiques, phonologiques et morphosyntaxiques entourant les pronoms réalisés du corpus. Cela nous aurait permis de calculer si les facteurs soulevés favorisent bel et bien l'omission de pronoms. Nos résultats indiquent une saillance, mais ne peuvent pas prouver l'effet favorisant des facteurs observés.

Finalement, une analyse phonétique nous aurait permis d'être plus systématiques dans nos choix d'inclusions ou d'exclusions. Le pronom *elle* est le pronom le plus omis dans nos corpus, avec 237 omissions sur 561. Toutefois, il est difficile de discerner entre lorsqu'il est bel et bien omis et lorsqu'il reste des traces du pronom dans la voyelle suivante. Utiliser un logiciel comme PRAAT ou observer le positionnement de la langue avec un échographe nous permettrait de relever avec certitude une modification (ouverture, diphtongaison ou allongement) de la voyelle. Cela nous aurait permis une caractérisation plus juste des omissions du *elle* et des autres pronoms en général.

8. CONCLUSION

À notre connaissance, notre étude est la toute première à documenter le phénomène d'omission des pronoms personnels à Montréal. Bien que ce phénomène ait déjà été soulevé par des chercheurs (Ostiguy et Tousignant, 2008.), aucune étude n'a tenté d'expliquer les contextes

favorisant l'omission. Les résultats de notre analyse de corpus en diachronie permettent donc d'avoir une meilleure compréhension du comportement des pronoms personnels en français parlé à Montréal. L'omission affecte ainsi tous les pronoms (mais particulièrement les pronoms *je*, *elle* et *ils*), avec un taux d'omission de 1.4% dans les phrases déclaratives. Ce taux peut paraître bas, mais il prouve tout de même que le phénomène existe et qu'il est possible d'omettre le sujet dans certains contextes.

Nos observations des contextes linguistiques entourant l'omission nous indiquent que celle-ci est un phénomène phonologique, puisque chaque pronom s'omet presque uniquement devant le même type de phonème. Une étude en diachronie et nos analyses des facteurs sociodémographiques des participants nous indiquent également que l'omission semble être stable dans le temps.

Nous espérons avec cette description de l'omission des pronoms personnels sujet à Montréal avoir ouvert des pistes de recherche sur le sujet. Nous croyons également qu'une description du comportement des pronoms du français québécois plus systématique et généralisée motiverait d'autres études plus en profondeur sur les facteurs morphosyntaxiques et phonologiques caractéristiques du français parlé à Montréal.

RÉFÉRENCES

- Cardinaletti, A. et Starke, M. (1999). The typology of structural deficiency: A case study of the three classes of pronouns. Dans H. Riemsdijk (Ed.), *Clitics in the Languages of Europe, Part 1: Clitics in the Languages of Europe* (vol. 5, p. 145-234). Berlin, New York: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110804010.145>
- Corpus Montréal 1995*, sous la dir. De Diane Vincent, Marty Laforest et Guylaine Martel (1995). Consulté sur la plateforme FDLQ le 20 janvier 2025. [fdlq.usherbrooke.ca]
- Corpus MONTR(REA)L 2016*, sous la dir. De Béatrice Rea (2016). Consulté sur la plateforme FDLQ le 20 janvier 2025. [fdlq.usherbrooke.ca]
- Djuikui Dountsop, C., Auger, J. et Tremblay, M. (2020). A real-time analysis of the variable use of expletive il in Montréal French, *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 26(2), 59-68.
- Dumas, D. (1987). *Nos façons de parler ; les prononciations en français québécois*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Haegeman, L. (1997). Register variation, truncation, and subject omission in English and in French. *English Language & Linguistics*, 1(2), 233-270. <https://www.cambridge.org/core/journals/english-language-and-linguistics/article/abs/register-variation-truncation-and-subject-omission-in-english-and-in-french/26E4867D24EF9B37358F488162D86AE6>
- Hofherr, P. (2004). Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul. Le français parmi les langues romanes, *Langue française*, 141, 99-109.
- Holmberg, A. et Roberts, I. (2009). Introduction: Parameters in minimalist theory. *Parametric Variation: Null subjects in minimalist theory*, 1, Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/product/identifier/9780511770784/type/book>
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University Pennsylvania Press.
- New B., Pallier C., Ferrand L., Matos R. (2001) Une base de données lexicales du français contemporain sur internet: LEXIQUE, *L'Année Psychologique*, 101, 447- 462. <http://www.lexique.org>
- Ostiguy, L. et Tousignant, C. (2008). *Les prononciations du français québécois : normes et usages*. Guérin universitaire 3^e millénaire.
- Perlmutter, D. (1971). *Deep and surface constraints in syntax*. New York: Hold, Rinehart and Winston.
- Tellier, C. (2016). *Éléments de syntaxe en français. Méthodes d'analyse en grammaire générative* (3^e édition). Chenelière Éducation.
- Widera, C. (2022). L'emploi du pronom sujet explétif il en français moderne : Une analyse micro-diachronique de l'oral. *Languages*, 226(2), 55-68. <https://shs-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-langages-2022-2-page-55?lang=fr&ref=doi>